

Institut Confucius de l'université Paris Diderot,
en collaboration avec le Centre de documentation sur le cinéma chinois de Paris

Cycle de cinéma chinois
De l'écrit à l'écran
10^{ème} saison

Programme de l'année 2019-2020

Le programme de cette 10^{ème} saison du cycle « De l'écrit à l'écran » est consacré dans son ensemble aux années 1990 et 2000.

Il commence par un film de 1997, « The Making of Steel » (《长大成人》), inspiré du roman de Nikolai Ostrovski « Comment l'acier fut trempé », qui est représentatif de l'époque.

En contrepoint des célébrations du 70^{ème} anniversaire de la fondation de la République populaire, le programme se poursuit avec un film réalisé il y a dix ans, en 2009 : il montre en coulisses le travail réalisé en septembre 1949 afin de préparer la place Tian'anmen en un temps record pour les célébrations de la fondation de la République, le 1^{er} octobre.

Le programme se poursuit avec un film sur la vie à Hong Kong réalisé à la veille de la rétrocession (le 1^{er} juillet 1997) par un réalisateur indépendant du cinéma hongkongais, Fruit Chan.

Le programme fait ensuite place à deux hommages, avec deux films de Zhang Ming et deux de Liu Bingjian, réalisateurs injustement méconnus. Hommage ensuite à un autre réalisateur méconnu, mais de Hong Kong : Yonfan, dont on pourra voir un film superbe de 2001, inspiré du « Pavillon aux pivones » adapté en opéra *kunqu*.

Nous continuerons avec « The Go Master », film de 2005 de Tian Zhuangzhuang, sur un scénario du grand écrivain A Cheng qui a lui-même écrit par ailleurs la nouvelle « Le Roi des échecs » également adaptée au cinéma¹.

Puis nous passerons au film « Le Paon » sorti cette même année 2005 : premier film réalisé par le grand chef opérateur de la cinquième génération, Gu Changwei, qui évoque une série de rêves frustrés. Un peu dans la même veine, le film suivant, « The Road », porte un regard nostalgique sur toute une vie, avec un titre symbolique évoquant le chemin parcouru, chemin parfumé dans le titre chinois : le parfum du souvenir. Ce parfum, on en retrouve aussi des bribes dans le film de Zhang Lü qui suit, en hommage à ce réalisateur sino-coréen parti tourné en Corée faute de pouvoir le faire en Chine : « La rivière Tumen » sonne comme un glas, ou comme une porte qui se referme.

Enfin, nous terminerons l'année avec non point un film de Feng Xiaogang comme les deux précédentes, mais avec un film de Guan Hu dans lequel Feng Xiaogang joue le rôle principal, un personnage que l'on ne peut s'empêcher de considérer comme un tantinet symbolique : un chef de gang sur le retour dont l'autorité est battue en brèche par la génération montante des petits caïds locaux.

¹ Parallèlement, le samedi 9 novembre 2019 à 15 heures à l'auditorium du Centre culturel de Chine à Paris, on aura pu voir – ou revoir pour ceux qui l'ont déjà vu dans le cadre du présent cycle – le film de 1988 de Teng Wenji (滕文骥): « Le Roi des échecs » (《棋王》) adapté de la nouvelle éponyme d'A Cheng.

1 - The Making of Steel 《长大成人》, Lu Xuechang 路学长, 1997, vo s/t anglais.
24 octobre 2019, amphi 4C



Les années difficiles du miracle économique chinois pour les jeunes tout juste sortis de la Révolution culturelle.

Le roman d'Ostrovski sert de fil conducteur au film en montrant l'influence quasi mimétique qu'il a exercé sur les esprits des jeunes Chinois.

C'est le premier long métrage de Lu Xuechang, un réalisateur sorti de l'Institut du cinéma de Pékin en 1990.

2. Tian'anmen 《天安门》, Ye Daying 叶大鹰, 2009
7 novembre 2019, amphi 4C



Au début du mois de septembre 1949, une équipe de l'Armée populaire se voit confier la mission impossible de préparer la place Tian'anmen en vingt-huit jours pour la célébration de la fondation de la République populaire.

3. Made in Hong Kong 《香港製造》, Fruit Chan 陳果, 1997, cantonais s/t anglais.
28 novembre 2019, amphi 4C



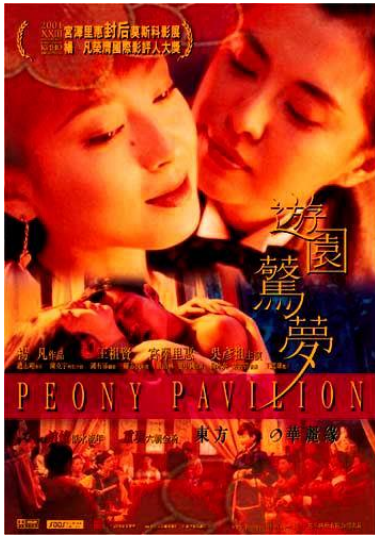
Hong Kong, été 1997.

La vie des plus démunis dépeinte à travers les difficultés rencontrées par un jeune marginal devenu, pour survivre, collecteur de dettes pour un membre des triades. Son travail lui fait rencontrer des jeunes qui bouleversent son quotidien : un handicapé mental qu'il prend sous son aile, une suicidée et une jolie fille dont il tombe amoureux mais atteinte d'une maladie incurable.

Le film a été écrit et réalisé par Fruit Chan à la veille de la rétrocession de Hong Kong à la Chine. C'est une autre approche du cinéma hongkongais que celle habituelle des films de triades.

4. Le Pavillon aux pivoines 《游园惊梦》, Yonfan 杨凡, 2001, vo s/t français.

16 janvier 2020, amphi 10E



Œuvre d'un amoureux de l'opéra *kunqu*, le « Pavillon aux pivoines » de Yonfan est inspiré de l'opéra adapté du *Mudanting* 《牡丹亭》 du dramaturge Tang Xianzu (汤显祖). Construit sur la trame de quelques scènes et airs célèbres, il évoque l'atmosphère décadente des années 1920-1930, et le raffinement de la culture des vieilles familles de lettrés qui n'en finissent pas de mourir. Le contexte historique est à peine évoqué : l'histoire a un côté immatériel et immémorial qui rappelle les aspects oniriques de la pièce initiale.

Yonfan est un cinéaste hongkongais d'un art recherché qui a soigné tous les détails de la mise en scène, des décors et jusqu'au moindre des accessoires. C'est le premier volet d'une trilogie sur le *Mudanting*, et c'est le plus réussi.

Le film a été produit par Ann Hui.

5. La jeune mariée / The Bride 《新娘》, Zhang Ming 章明, 2008, vo s/t français.

30 janvier 2020, amphi 4E



L'histoire de « La jeune mariée » se passe dans la même région des Trois-Gorges. Le vieux Qi, récemment veuf, tient une petite gargote qui lui permet à peine de vivre. Il se laisse convaincre par un ami agent d'assurance d'épouser une jeune innocente en lui payant une assurance-vie en faveur de son époux, puis de l'éliminer pour toucher la prime. Mais le vieil homme se laisse prendre d'affection pour la jeune femme et rien ne marche comme prévu. Le dénouement final donne au film des allures de fable.

Fable sur les méfaits de la course à l'argent facile sur fond de perte de valeurs traditionnelles, mais Zhang Ming dépasse les clichés, avec humour, en montrant que ces valeurs survivent, sous la forme symbolique d'un ancien chant funèbre du Hubei dont on a retrouvé le manuscrit et qui forme la trame musicale du film.

6. Le protégé de madame Qing 《男男女女》, Liu Bingjian 刘冰鉴, 1999, vo s/t anglais

13 février 2020, amphi 10E

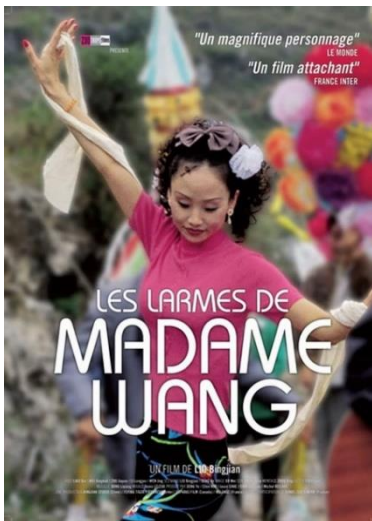


Pendant l'hiver 1999, un jeune garçon arrive à Pékin et trouve du travail dans la boutique de mode de madame Qing qui lui offre aussi une chambre. Elle lui présente sa meilleure amie, mais le jeune homme lui préfère la compagnie d'un de ses amis qui édite une revue consacrée aux graffitis relevés dans les toilettes publiques.

Film original entre documentaire et fiction, coécrit avec Cui Zi'en 崔子恩, il a fait la joie des critiques comme des spectateurs à sa sortie : petite merveille d'intelligence et d'humour, titrait Le Nouvel Observateur, tandis que L'Humanité se félicitait qu'il puisse exister des cinéastes comme Liu Bingjian « dans les marges de la Chine schizophrène ».

Le film n'a rien perdu de sa fraîcheur ni de son actualité.

**7. Les larmes de madame Wang 《哭泣的女人》, Liu Bingjian 刘冰鉴, 2002.
12 mars 2020, amphi 12E**



ANNULÉ

Chanteuse au chômage, madame Wang vend des DVD piratés au marché noir à Pékin. Mais, quand son mari est arrêté faute de pouvoir rembourser ses dettes de jeu, elle retourne dans sa ville natale au Guizhou, avec un bébé qu'a abandonné sa voisine. Son ancien petit ami la recommande comme pleureuse professionnelle lors des cérémonies funéraires et elle devient une célébrité locale très recherchée.

Pétillant de vitalité et d'humour, le film est un hymne à la créativité sans complexes, dans une société où les rapports humains ont viré à l'hypocrisie et au faux-semblant. Les séquences de funérailles sont très réussies grâce à l'actrice Liao Qin 廖琴, star de l'opéra de Pékin.

**8. The Go Master 《吴清源》, Tian Zhuangzhuang 田壮壮, 2005, vo s/t a.
19 mars 2020, amphi 4C**



« The Go Master » est le portrait d'un lyrisme retenu et d'une esthétique sobre de Go Seigen, joueur de go légendaire d'origine chinoise, qui s'appelait Wu Qingyuan (吴清源), mais est internationalement connu sous le nom japonais qu'il prit après avoir été naturalisé. Le film retrace le parcours de ce penseur révolutionnaire de la stratégie du go, qui fut aussi un homme déchiré par le conflit entre son pays natal et son pays d'adoption.

Le scénario est écrit par l'écrivain A Cheng, et peut-être rapproché de sa célèbre nouvelle de 1985 « Le Roi des échecs ».

**9. Le Paon 《孔雀》, premier film de Gu Changwei 顾长卫, 2005, vo s/t anglais.
2 avril 2020, amphi 12E**



Couronné de l'Ours d'argent/Grand prix du jury à la Berlinale en février 2005, c'est l'un des films les plus réussis sur le thème des difficultés rencontrées par les gens modestes au moment où la Chine se lançait dans son décollage économique.

L'expérience du réalisateur rejoint celle du scénariste pour faire de ce film, à travers les vies de deux frères et de leur sœur, le récit d'une époque : celle de leur jeunesse, fin des années 1970 et début des années 1980.

10. The Road 《芳香之旅》, Zhang Jiarui 章家瑞, 2006, director's cut, vo s/t anglaise
30 avril 2020, amphi 4C



« The Road » fait partie d'une série de films tournés au Yunnan par Zhang Jiarui, mais le contexte local est à peine évoqué. Il s'agit en fait d'un film très personnel, en partie autobiographique, et porté par deux grands acteurs, Fan Wei et Zhang Jingchu, en époux aussi improbables qu'ils le sont dans l'histoire. Mais, s'ils sont liés au départ par le diktat du Parti qui leur impose le mariage par une logique pratique sans considération de leurs propres desiderata, ils finissent par s'attacher l'un à l'autre. La scène finale est un regard plein de nostalgie sur ce passé dont il ne reste que quelques regrets rétrospectifs.

Zhang Jiarui a débuté à la télévision faute de trouver le financement de ses films. Il fait figure de cinéaste aux pieds nus, d'une grande sensibilité.

11. La Rivière Tumen 《图们江》, Zhang Lü 张律, 2010.
28 mai 2020, amphi 4C



Fable des temps modernes aussi glacée que le paysage où se passe l'histoire, à la frontière sino-coréenne : c'est une réflexion sur les immigrants clandestins nord-coréens en Chine, et, au-delà, sur les problèmes de l'immigration, de la marginalisation de groupes sociaux, et des exclus sociaux en général dans le monde moderne, avec les problèmes d'identité culturelle qui y sont liés.

Il s'agit d'une thématique qui parcourt toute l'œuvre de Zhang Lü, lui-même d'origine sino-coréenne. Il apparaît d'ailleurs comme l'apogée et l'aboutissement de son œuvre tournée en Chine : il a tourné ses films suivants en Corée.

Le cinéma comme « art du regret ».

Et pour terminer l'année...

12 Mr Six / Lao Pao'er / 《老炮儿》, Guan Hu 管虎, 2015, avec Feng Xiaogang (冯小刚) dans le rôle principal.

4 juin 2020, amphi 4C



Hommage au grand réalisateur Feng Xiaogang, qui montre ici qu'il est aussi un formidable acteur.
Hommage aussi au réalisateur Guan Hu qui n'est certainement pas aussi connu qu'il le devrait et mériterait une rétrospective à lui seul.
Et finalement hommage au cinéma chinois dans ce qu'il a de meilleur.
On ne peut cependant s'empêcher de voir dans ce film un message symbolique un peu triste...

Programme établi par Marie-Claire Kuo-Quiquemelle, Brigitte Duzan et Luisa Prudentino
Tous les films sont en VO, avec sous-titrage français ou anglais.
Séances les jeudis 18h15-21h.
Présentées et animées par Brigitte Duzan et Luisa Prudentino.

Institut Confucius de l'université Paris Diderot-Paris 7
Bâtiment des Grands Moulins
10 Esplanade des Grands Moulins. Paris 13.
Bâtiment de la Halle aux Farines.